

Reprise du travail de l'après midi

Introduction

La lecture du récit de la guérison d'un paralytique en Mc 2 nous a donné à entendre comment ce récit peut être signe du salut qui advient pour qui rencontre Jésus dans la confiance, hier et aujourd'hui.

Le travail de lecture que vous venez de faire de 2 récits du chapitre 5 de l'évangile de Marc et dont vous nous avez fait écho nous fait avancer sur le même chemin.

Je voudrais maintenant vous proposer une lecture de l'ensemble de ce chapitre 5 dont vous avez lu le 1er récit. L'écriture en effet de ce chapitre, la manière dont les 3 récits y sont articulés peut en effet nous permettre d'approfondir ce que nous avons déjà perçu ensemble. Je terminerai mon intervention en évoquant les approches du salut dans l'évangile de Jean et à travers quelques épîtres de Paul.

1 – Les dimensions individuelle et collective du salut à travers le récit de la guérison du possédé de Gérasa.

11 – Analyse rapide du récit

Ce récit, en effet, met en présence et en action *plusieurs sujets collectifs* :

Mc 5,1 « ils » sans doute Jésus et les disciples et « les Gérésaniens »

Mc 5,11 « le troupeau de porcs »

Mc 5,12 « les esprits impurs »

Mc 5,14 « les gardiens » du troupeau de porcs

Mc 5,14 « les gens » de la ville et des fermes

Mc 5, 16 « les témoins »

également *deux sujets individuels*

Mc 5, 2 « Jésus » et « un homme possédé d'un esprit impur »

et chacun de ces deux sujets à un moment ou un autre du récit se trouve confronté à l'un ou l'autre des sujets collectifs qui réagissent face à ce qui se passe dans la relation entre Jésus et l'homme possédé d'un esprit impur.

Parmi les multiples lectures possibles, et la richesse des interprétations que permet la lecture du texte, je choisis de vous en proposer une à partir de cette situation d'interaction entre les sujets « individuels » que sont Jésus et l'homme possédé d'un esprit impur et la succession des sujets « collectifs ».

12 – La rencontre de Jésus et de l'homme possédé d'un esprit impur

121 – L'homme possédé d'un esprit impur

v.3-5

3-5 . de cet homme il est dit beaucoup

- de son rapport à l'espace : il vit dans les tombeaux (le lieu de la mort) et il demeure dans la montagne sans plus de précision

- de son rapport au temps : sans cesse, nuit et jour, il déambule, il erre (il a perdu le sens, la direction), il pousse des cris comme un animal, il se mutile (il retourne la mort contre lui)
- de son rapport à autrui : autrui veut le lier, l'enchaîner, l'entraver. Ceci décuple la manifestation de la violence de l'homme possédé qui rompt les chaînes, brise les entraves et aussi retourne la violence contre lui-même

De cet homme possédé, aliéné par plus fort que lui semble-t-il, il est dit néanmoins qu'il vient à la rencontre de Jésus (v.2).

122 – L'attitude de Jésus (v.6-10)

Tout d'abord, le dialogue entre Jésus et l'homme possédé fait apparaître une certaine confusion manifestée dans l'écriture du récit. Qui parle avec Jésus ? qui lui répond ? l'homme possédé ? l'esprit qui le possède lequel se nomme d'un nom collectif « légion » ? Par contre il n'est pas d'ambiguïté dans la parole de Jésus et son destinataire. C'est à l'esprit impur que Jésus s'adresse distinguant entre l'être humain qui vient à sa rencontre et cette étrangeté qui l'habite et l'aliène.

123 – Le rapport de Jésus aux esprits impurs

Soulignons l'autorité de sa parole (v.8) et la soumission des esprits impurs (v.10-13)

124 – La rencontre de Jésus avec les habitants du pays

Par la médiation des gardiens du troupeau de porcs qui apporte la nouvelle de la disparition de celui-ci, à la ville et dans les fermes, les gens viennent voir ce qui s'est passé (v. 14). Et que voient-ils ? v.15 : le démoniaque assis, vêtu et dans son bon sens, autrement dit dans un rapport humain à l'espace, au temps et à autrui. Les témoins de ce qui s'est passé c'est-à-dire ceux qui ont vu

- ce qui s'est passé pour l'homme : un gain, le bon sens retrouvé
 - ce qui est arrivé aux porcs : une perte totale et définitive
- leur racontent l'évènement.

La connaissance de ces deux faces de l'évènement pousse les habitants à demander à Jésus de quitter leur territoire. Ce que Jésus va faire. En conséquence, il donne mission à l'homme qui est venu vers lui initialement et qu'il a restauré dans sa dignité d'être témoin auprès d'eux de tout ce que le Seigneur a fait pour lui dans sa miséricorde. Le nouvel apôtre élargira à toute la Décapole l'espace de sa mission dont il élargira aussi le contenu à « ce que Jésus » a fait pour lui.

13 – Quelle parole de salut est-elle offerte dans la rencontre de chaque sujet personnel ou collectif avec Jésus ?

131 - Une première parole de salut concerne le rapport de l'esprit impur à l'être humain

Le texte nous montre que l'esprit impur a besoin d'un lieu. Quand il l'a trouvé, il s'y attache et se refuse à le quitter. Il y installe la confusion, la violence, la mort. Il ne veut pas quitter le pays des Geraséniens. Peu lui importe que son lieu soit un être humain ou un troupeau de porcs.

Néanmoins, la présence de l'esprit impur dans l'être humain ne fait pas disparaître la qualité d'humanité de celui-ci qui peut toujours advenir au jour. La dimension spirituelle de l'être humain, bien qu'aliénée, peut se dissocier de cette possession. La parole de Jésus le manifeste. Elle

s'adresse à l'esprit impur pour qu'il quitte cet homme, pour qu'il le laisse advenir à toute son humanité librement.

Cette dissociation n'est pas possible pour l'être animal qui, dès que possédé, s'en va vers le lieu de la mort, la mer, le lieu symbolique des forces du mal.

Première bonne nouvelle de salut : quelles que soient l'ampleur, la nature, la profondeur du mal qui l'habite ou l'aliène, la dignité de l'être humain quel qu'il soit n'en est pas altérée. Il demeure sujet digne d'amour, de respect et qui sait le lui manifester lui est bonne nouvelle de salut.

132 - Une deuxième parole de salut concerne le rapport du sujet individuel et du sujet social

Qu'en est-il du rapport des gens du pays, de la ville au possédé ? Les gens de la ville exerce sur cet homme une violence coercitive, non par exclusion mais par réclusion pourrions-nous dire. Il est empêché de sortir, d'aller venir chez eux, dans la ville. A partir du moment où cela est acquis, où le possédé se trouve reclus dans un ailleurs, le lieu des morts, les habitants de la ville n'exercent plus de violence sur lui. C'est lui-même qui exerce violence sur lui-même. Sans doute habite-t-il le lieu de la mort et non la ville des vivants, mais c'est la mort qu'il contient. En lui, elle a pris habitation et stabilité. D'une certaine manière, quand l'homme possédé était dans la ville, il était la présence de la mort chez les vivants, hors de la ville, il est la présence du vivant chez les morts. La mort continue à se dire mais pas dans la ville, à côté. Ce n'est pas une solution, c'est un statut.

Dans cet univers de signification, que produit chez les habitants la découverte de la guérison de l'homme possédé ? La population dit à Jésus, au verset 17, « Sors de nos frontières » ! Traduit autrement, les malades disent : « Nous sommes mieux avec la maladie » ou les bien portants disent : « nous étions mieux quand il était malade. » Les Geraséniens auraient-ils une peur panique de la vie et de ce qu'elle peut produire d'imprévu ? D'une certaine manière se trouve ainsi révélé le cœur des Geraséniens. Ils ne veulent pas que le vivant, Jésus, franchisse leurs frontières. Ils ne veulent pas se risquer à la puissance de cette vie offerte plus forte que toute mort et que toute aliénation. Ils ne veulent pas se risquer à entendre la parole de Jésus qui fait la vérité, qui fait accéder à l'être.

Jésus entend leur demande et s'en va. L'amour ne s'impose pas, il se propose. Mais, il ne les abandonne pas définitivement à leur sort et à leur peur. Quelque part, l'homme possédé, reclus par les siens dans la mort, était ce qui permettait aux Geraséniens de ne pas affronter leur propre mort qui faisait son œuvre en eux. Jésus donne à l'homme guéri d'être celui par qui la santé, le salut pourront les atteindre à leur tour. Il sera le médiateur de ce salut par le témoignage de sa propre vie quand il sera réinstallé chez les siens, dans sa maison et qu'il pourra proclamer ce que « Jésus a fait pour lui » et donc pour eux.

Au terme de l'analyse de ce récit, il apparaît que le salut a pu être expérimenté par l'homme venu à la rencontre de Jésus comme une libération des puissances qui aliènent, des pulsions de mort...; comme une sortie de l'errance, une découverte qu'un avenir est à nouveau possible. Il a été rendu à sa dignité d'être humain et a pu comme tel retrouvé sa place au milieu des siens. Le médiateur de ce salut est Jésus. Par l'autorité de sa Parole, il ôte tout pouvoir aux puissances de mort qui aliénaient l'homme venu à sa rencontre. Il est à souligner que l'homme ne demande rien. Il vient seulement à la rencontre. Et Jésus mis en présence de la puissance du mal la chasse, elle ne tient pas devant lui.

2 – La signification de l'enchâssement de deux récits (Mc5,21-43)

L'emboîtement des deux histoires vise à les mettre en résonance. Les rapprochements ne

manquent pas : de part et d'autre, il s'agit de quelqu'un du sexe féminin, le chiffre 12 est commun, âge de la fille de Jaïre, durée de la maladie de la femme, la gravité soulignée de chaque situation qui est à un point critique, une mise en opposition public-privé. Mais pour saisir l'effet recherché par l'auteur du récit, il nous faut regarder comment ou de quelle manière le premier récit réembrasse sur le second.

34 – Le lecteur entend la parole de Jésus adressée à la femme : « Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix et sois guérie... »

36 – le lecteur est informé que Jésus entend la nouvelle apportée à Jaïre : sa fille est morte.

Jésus, à qui rien n'est demandé, prend les devants et dit à Jaïre « sois sans crainte, aie seulement la foi. »

De quelle foi s'agit-il ? De celle qui vient de lui être révélée chez la femme venue vers lui, une foi qu'il lui a confirmée comme médiation de salut.

C'est à cela que l'écriture du récit veut conduire le lecteur : la foi en Jésus permet d'expérimenter la puissance de salut, une puissance de vie plus forte que celle de la mort, que peut opérer sa rencontre. Elle permet aussi à Jésus de mettre en œuvre cette puissance de salut que le Père lui confère pour le bonheur, le bien être humain de tout être humain..

3 – En quoi consiste cette foi sans laquelle il n'est pas de salut ?

Pour tenter de donner des éléments de réponse à cette question, nous regardons le récit de guérison de la femme atteinte d'un flux de sang.

31 – La confiance de la femme en Jésus

Il nous est dit qu'elle arrive « par derrière » Jésus dans la foule. Et vous avez souligné l'audace de cette femme qui va jusqu'à la transgression de la loi pour atteindre Jésus en franchissant la foule, elle qui est "impure" de par son flux de sang. Elle ne demande pas à voir Jésus, elle ne demande pas à ce qu'il la voit, elle ne lui demande pas sa guérison. Elle a cette confiance qu'elle peut l'obtenir par le seul toucher de ses vêtements. Et elle le fait.

Aussitôt, dit le texte, la source par où sa vie s'écoulait sans fécondité est tarie, elle sent dans son corps qu'elle est guérie de sa souffrance.

Aussitôt, concomitamment, Jésus eut conscience qu'une force était sortie de lui.(dynamis)

La femme est guérie par le toucher du vêtement de Jésus. Et le jeu de l'écriture du texte nous donne à entendre que Jésus perçoit l'évènement comme quelque chose qui lui est arraché sans qu'il ait eu à le donner. D'où la demande de Jésus de connaître la vérité de ce qui lui advient. « Qui a touché mes vêtements ? » En réagissant et en cherchant à identifier qui l'a touché, c'est une relation de liberté à liberté que Jésus veut susciter. Et la question s'accompagne d'un regard autour de lui pour voir qui a fait cela. Le regard de la femme croise le regard de Jésus Va-t-elle aller au bout de sa confiance en lui ? Va-t-elle lui dire que sa confiance en lui n'a pas été déçue ? Ici, un choix se propose à sa liberté : disparaître dans la foule ou, au contraire, aller au devant de celui qu'elle a approché par derrière. Elle choisit ce dernier parti et entre ainsi dans un rapport de liberté à liberté, en en payant le prix puis qu'elle lui dit toute la vérité. La parole, expression d'un choix libre et coûteux, livre alors le secret qui restait caché dans une conduite qui pouvait passer pour magique. Cette femme avait une foi vive en Jésus, ce que celui-ci en retour lui révèle et c'est son premier mot : « *Fille*,¹ ta foi t'a sauvée . Cette confiance en moi t'a sauvée, elle t'a fait traverser la foule pour toucher mon vêtement, elle t'a fait dire toute la vérité. Va en paix, continue ainsi dans la

¹ référence à « enfant » du chapitre 2 dont Paul nous a dit qu'il ouvrait avenir au paralytique guéri. Dire « fille » à cette femme c'est lui donner à entendre qu'un avenir de femme peut s'ouvrir à nouveau pour elle.

confiance en celui par qui advient la vie et la vérité sur ton être et sois guérie de ta souffrance. » Ce sont des paroles qui désormais donnent librement la guérison. Désormais, elle tient sa guérison, non pas d'un geste qu'elle aurait eu l'audace de faire, mais d'un libre don de la part de Jésus qui le lui confirme.

32 – *La foi de Jésus*

Mais il nous faut aller plus loin. Car la foi de cette femme a été révélatrice pour Jésus. En effet, ce que Jésus, à la faveur de la femme, a compris, c'est qu'il était parmi la foule qui l'écrasait. Il n'y avait qu'à toucher son vêtement pour que la vie passe. Il était tellement la vie que tout son corps et même le vêtement qui l'habille sont porteurs de ses énergies. Il réalise que son corps tout entier est capable de porter au corps des autres les énergies de la vie. Fort de cette confiance dans le Père qui lui confie sa propre puissance de vie à l'intention de tout être humain prêt à l'accueillir, Jésus va pouvoir demander à Jaïre cette confiance en lui face à la mort annoncée de sa fille : « sois sans crainte, aie seulement la foi ».

4 – Un fil rouge du chapitre 5 de l'évangile selon Marc : un salut victoire de la vie sur les forces de mort

Le regard porté sur l'exorcisme du possédé de Gérasa nous a donné à voir comment il n'est pas forcément aisé d'accueillir Jésus comme celui dont la puissance de vie ouvre des imprévus, des possibles que l'on croyait impossible.

La femme qui perdait sa vie avec son sang, qui était entrée dans un processus de mort irrémédiable, se voit aussi ouvrir un avenir : « Va en paix, sois guérie de ta souffrance d'être atteinte au plus creux de ta féminité, va ton chemin de femme. »

Que nous donne à voir le récit de la resuscitation de la fille de Jaïre ? Jaïre est venu demander au maître que sa fille vive et soit sauvée d'une mort qui apparaît imminente. Sur le chemin, arrive la nouvelle de l'issue fatale. Pour ceux qui l'ont annoncée, il n'est plus besoin de déranger le maître. Fort de sa rencontre avec la femme dont la confiance en lui l'a sauvée, Jésus propose à Jaïre le même chemin de confiance. « Crois seulement, je te demande croire, j'ai besoin que tu crois car dans la confiance je sais que peut advenir le salut pour toi et pour ta fille. » Et Jésus part affronter la mort, dans le lieu de la mort, la chambre où gît l'enfant. Ainsi voyons-nous la fécondité de la mutualité des confiances.

Jésus prend avec lui seulement Pierre, Jacques et Jean, les mêmes qui seront les témoins de son ultime affrontement avec la mort au jardin de l'arrestation, et témoins de sa transfiguration, manifestation de son humanité glorifiée. La maison de Jaïre est devenue le lieu de la mort reconnue face à laquelle il n'y a plus rien à faire que pleurer et se lamenter pensent les gens. Tout comme à l'occasion du signe de la ressuscitation de Lazare (Jn 11), Jésus dédramatise la situation (v.39). Il garde avec lui le père et la mère de l'enfant, les auteurs de la vie de l'enfant, ceux qui l'ont portée jusqu'à ce jour et qui la porte encore dans la confiance faite à Jésus. Et parce qu'il sait désormais d'expérience (grâce à la femme guérie) que son corps tout entier est médiation de vie, Jésus prend la main de l'enfant. Et il l'appelle à accueillir librement cette vie : « Fillette, je te le dis, lève-toi »

Et aussitôt, elle se lève et se met à marcher. Elle a 12 ans, elle entre dans sa vie de femme et cette vie est à entretenir d'où le conseil de Jésus de lui donner à manger.

La puissance du mal, la puissance de la mort ne tiennent pas devant Jésus lorsqu'elles atteignent qui le rencontre dans la confiance. Mais quand elles atteindront Jésus lui-même le conduisant à la mort sur une croix, c'est le Dieu vivant qui le sauvera de la mort, ce Père à qui il

aura remis sa vie dans un grand cri (Mc 15,34-37).

5 - La foi de Jésus, une foi qui nous sauve

Je voudrais revenir sur le coeur de ce chapitre 5, la rencontre de Jésus avec la femme parce que s'y trouve mise en oeuvre une mutualité de révélation qui est aussi une manière de salut. Révélation de Jésus à destination de la femme, révélation de la puissance de sa foi ; révélation pour Jésus, grâce à la foi de cette femme, d'une puissance de vie qui peut arrêter le processus de la mort à l'oeuvre. Il s'agit de bien comprendre le lien qui existe entre l'hémorroïsse et la fille de Jaïre, car ce n'est pas pour rien que l'évènement avec l'hémorroïsse se passe avant. Qu'une force soit sortie de Jésus c'est donc qu'il est habité par cette force. Et si cette force est force de vie, alors elle est plus forte que la mort. Entre se dire cela et le faire, cela suppose la foi en soi-même qui est identiquement pour Jésus la foi au Père. Car il a entendu la parole qui lui dit : « Tu es mon Fils. » et il sait qu'il n'y a que Dieu qui fait vivre. Si donc Jésus ne s'appuyait pas en cet instant à la fois sur ce qu'il est le fils du Père et qu'en conséquence le Père lui donne d'être ce qu'il est et de faire ce qu'il fait, jamais Jésus n'aurait pu entrer dans la chambre de la fillette. La foi, c'est d'abord la foi de Jésus. Car Jésus le premier a dû croire. Croire en lui-même, croire en ce lien indéfectible qui l'unit à son Père, ce Père auquel il se réfère quand il se retire pour prier, pour que le lien entre le Père et lui ne se rompe pas, que toute sa vie soit émanation du désir de Dieu pour l'humanité. Et puisqu'il est un homme, il faut bien qu'il croie et qu'il croie en lui-même d'abord, qu'il se croit capable parce qu'investi de ce qu'il est, force divine, énergie divine, plus fortes que la mort. Mais l'homme qu'est Jésus a dû frémir comme Jean nous le dit quand il est entré dans la chambre tout comme quand il se trouvera devant le tombeau de Lazare.

Ainsi apprenons-nous que là où il y a Jésus la mort ne tient pas, la mort est vaincue. Alors notre propre foi, notre propre confiance en Jésus est mise à l'épreuve quand la vie nous met en situation d'en témoigner. Parce que l'Esprit de celui qui a relevé Jésus de la mort habite notre propre cœur, nous pouvons croire que la puissance de vie du ressuscité nous rend capables d'être passeurs de vie à notre tour.

En guise de conclusion ou plutôt d'ouverture à d'autres approches,

signalons celle de l'évangile selon Jean.

Le salut que Jésus apporte s'y exprime en termes de « révélation » : Jésus Verbe de Dieu, Parole de Dieu, si nous nous référons au prologue de l'Évangile (12 et 18) nous révèle qui est Dieu, qui est l'être humain, qui est Dieu pour tout être humain, qui est tout être humain pour Dieu. Dans le Verbe était la vie (4) et la vie était la lumière des hommes, lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde. Le salut apparaît comme une aventure, un drame, un combat entre la lumière et les ténèbres, la vie et la mort, la foi et la non foi. Cela l'évangile de Jean l'exprime à travers une succession de signes c'est à dire d'évènements qui peuvent prendre sens à des degrés divers pour ceux qui en sont témoins ou qui en sont l'objet, signes pour la foi en vue de la vie (Jn20,31).